

MANDEMENT DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MARSEILLE,  
SUR LES SPECTACLES,  
(Suite et fin)

Quant à vous, N. T. C. F., nous ne saurions trop vous dire qu'il ne vous est pas permis d'aller au spectacle. Qui se croirait en droit de lire des livres licencieux ou de considérer avec complaisance des peintures obscènes? Cependant, qu'est-ce qu'une simple lecture en comparaison de l'action elle-même accompagnée de tout ce qui peut la rendre attachante? Qu'est-ce que l'image que présente une toile inanimée en comparaison du tableau vivant qu'on voit sur les théâtres?

Mais si c'est un grand mal d'aller au spectacle, pourquoi, nous direz-vous, tant de gens y vont-ils? Hélas! N. T. C. F., c'est un trop juste sujet de douleur pour les pasteurs de l'Eglise que cet oubli si commun des devoirs du christianisme; toutefois, nous vous dirons que l'exemple, quel qu'il soit, ne peut servir d'excuse à personne. Interrogé précisément sur les spectacles, contre lesquels il a fortement écrit depuis, Bossuet, répondit à un puissant monarque: *Il y a de grands exemples pour, et de grandes raisons contre, et nous ajouterons, qu'en morale, les mauvais exemples ne peuvent prévaloir contre les raisons qui les condamnent et que l'Évangile subsistera toujours avec sa divine autorité, malgré la corruption et les scandales du monde.* Eh quoi! vous voudriez-vous autoriser de ce que fait le monde? mais si vous êtes chrétien, vous ne lui appartenez pas; *de mundo non estis.* Votre devoir est d'être en contradiction avec lui, vous avez renoncé à son esprit, à ses maximes et à ses divertissements, en renonçant aux pompes du démon quand vous avez été baptisé. Que si le monde vous hait pour cela, vous devez vous en consoler en pensant qu'il a hait auparavant votre divin Maître, et vous ne pouvez vous trouver dans les pompes qu'il aime sans oublier les promesses de votre baptême, et les grâces que vous y avez reçues, et vos devoirs d'enfant de Dieu, et votre droit d'héritier du Ciel, de frère et de cohéritier de Jésus-Christ. "O chrétien! dit saint Bernard, en parlant des jeux et des comédies, pourquoi voulez-vous reprendre ce à quoi vous avez renoncé? Pourquoi haites-vous des deux côtés? Qu'y a-t-il de commun entre vous et les pompes de Satan que vous avez répudiées? Si vous aimez Jésus-Christ, ne vous y trompez point, il déteste ceux qui tiennent une telle conduite; et il ne reconnaît point pour siens ceux qu'il voit abandonner ainsi ses voies."

Vous devez d'autant moins, N. T. C. F., chercher un prétexte dans le nombre de ceux qui vont au spectacle, que la société qui s'y rassemble est un motif de plus de vous en éloigner. Nous ne voulons pas parler de ces créatures immondes dont la seule vue outrage l'honnêteté publique et fait honte à l'humanité. Si elles veulent se montrer, elles aussi, au spectacle, si elles en fréquentent les avenues et l'enceinte, vos yeux, nous le croirons, ne s'arrêteront jamais sur ces fronts impudents qui sont là néanmoins, affichant l'infamie et attestant une profonde immoralité. Mais est-ce que le reste des spectateurs vous offre assez de garanties de modestie et de vertu pour que leur présence en un tel lieu soit de nature à n'inspirer aucune crainte à votre conscience? Dans cette assemblée il y a bien des gens très honnêtes sans doute, mais est-on, généralement parlant, avec ce qu'il y a de plus sage, de plus grave, de plus réservé, de plus religieux, de plus fidèle à ses devoirs parmi les hommes comme parmi les femmes, ou bien est-on réuni à ce qu'il y a de plus léger dans les deux sexes, de plus frivole, de plus épris du monde et de ses vanités, de plus libre dans les paroles comme dans la conduite, de plus compromis dans sa réputation? Quelles modes et quelles parures on y étale? quel air on y montre? quel esprit on y porte? quelles rencontres on y fait? quelles conversations on y tient? quelles liaisons on y forme? et si on est séparé des autres, que ne voit-on pas encore dans la foule des spectateurs? Ah! c'est bien là ce monde plein de dangers que saint Jean nous recommande de ne pas aimer, et dont il faut s'abstenir. C'est bien là que sont les scandales pour lesquels il a été dit de Dieu: *Anathème au monde.* C'est bien là qu'agit avec force cette triple concupiscence qui est dans le monde, qui est du monde. C'est bien là que plusieurs sont devenus, selon l'expression de l'Apôtre, des Antéchrists et que règne Satan le prince de ce monde qui est déjà jugé. Malheur à celui qui, séduit par les plaisirs, déserte la croix du Sauveur des hommes pour aller se ranger sous l'étendard de Satan!

Mais ceux qui veulent allier l'apparence de la vie chrétienne, qui est une vie de pénitence, avec des plaisirs défectueux, disent quelquefois qu'ils ne vont

au spectacle que pour se distraire de leurs ennuis et que cela doit être au moins toléré par l'Évangile. Non certes, est-il licite d'acheter les distractions au prix de l'innocence et de la vertu? Quel est le désordre qu'on ne justifierait pas par cette excuse, si elle pouvait être admise? Ils ajoutent que ce n'est pas la représentation qui les attire, mais la musique, les effets d'orchestre qu'ils ne trouveraient point ailleurs au même degré. Pour eux, prétendent-ils, il n'y a là qu'un concert auquel il semble très permis d'assister. Mais ne s'abusent-ils point? Est-il bien vrai que ce qui passe devant leurs yeux ils ne le voient pas? que ce qui retentit à leurs oreilles, hors la musique, ils ne l'entendent pas? Mais cette musique, qui produit sur eux un tel enchantement, qu'elle absorbe, de leur propre aveu, toutes leurs facultés, leur est-elle bien permis d'y livrer leur âme? Ce concert d'instruments et de voix qu'ils vont entendre dans de pareilles circonstances est-il bien digne d'être écouté d'un chrétien? A quoi donc prêtent-ils toute leur attention sinon à ce qui exprime de la manière la plus dangereuse des pensées, des sentiments qu'il est de leur devoir d'éloigner de leur esprit et de leur cœur? Ce serait un mal à eux de s'en occuper en eux-mêmes et ils se permettraient d'en recevoir la vive impression précisément par le moyen de l'art qu'ils affectionnent le plus et auquel ils sont le plus sensibles.

Il y en aura encore parmi vous qui soutiendront qu'ils ne font aucun mal en allant au spectacle parce qu'ils y sont, disent-ils, tout-à-fait calmes et impassibles. Nous leur répondrons ce que répondait saint Jérôme à ceux qui, de son temps, donnaient la même excuse: "Êtes-vous invulnérables? Êtes-vous de pierre? Le démon a pénétré jusques dans les grottes de la Thébaïde et là même il a fallu défendre son innocence; et vous, au sein de toutes les tentations vous seriez inaccessible au mal et vous respireriez sans péril une vapeur empoisonnée. Je ne crois point à un homme, s'écrie le même docteur, qui dit être sorti des spectacles sans que son âme en ait été blessée." Mais pût-on croire à cet homme, rien ne lui garantirait complètement qu'il ne succombera pas enfin aux dangers auxquels il a à l'abord échappé par une sorte de prodige. Un chrétien doit se rappeler qu'il est écrit: *Que celui qui aime le péril périra dans le péril.* Et que celui qui croit être debout doit être sur ses gardes pour ne pas tomber. Il est vrai qu'il y a des tentations partout, mais ce n'est, certes, pas une raison pour se jeter dans les plus périlleuses. D'ailleurs, fût-on assuré qu'on n'aurait rien à redouter pour soi-même, on doit craindre encore le scandale qu'on donnerait aux autres et éviter de perdre par son exemple celui pour qui Jésus-Christ est mort.

Si nous avons aujourd'hui élevé la voix, N. T. C. F., pour vous inspirer un juste éloignement d'un divertissement que l'Église a toujours réprouvé, c'est surtout parce que de nos jours ce genre de divertissement a pris un caractère qui nous oblige de le dénoncer avec plus de force que jamais à l'horreur de toute âme chaste et chrétienne! Ce qui semblait être la dernière limite du mal a été dépassé, et on a su inventer quelque chose de plus révoltant encore. Les feuilles publiques entretiennent la France entière des excès auxquels les auteurs dramatiques livrent leurs imaginations qui s'épuisent à présenter aux yeux des spectateurs des choses monstrueuses. Les mêmes feuilles nous retracent la licence effrénée avec laquelle les théâtres, répondant à la pensée des auteurs, réalisent tout ce que ceux-ci ont imaginé et renchérissent encore; jamais l'effronterie et l'impudeur ne furent portées aussi loin. Les amis éclairés des spectacles en sont eux-mêmes honteux, ils voient là une dégradation de ce qu'ils appellent un art, et les gens de bien à leur tour, en gémissent parce qu'ils se font une idée de l'état des esprits abandonnés à une cause de démoralisation aussi effrayante. Que peut-on devenir, quand il y a une foule qui se plaît à aller voir ces scènes si dégoûtantes d'immoralité sur lesquelles on appelle le plus vif intérêt, ces danses infâmes dont on soigne tant les effets, ces nudités prodigieuses telles qu'on peut dire que les habillements les plus indécents ne suffisent plus à l'ignominie et qu'on n'en veut plus porter d'aucune sorte sur le théâtre, enfin toutes ces orgies de l'enfer dont on a fait un spectacle? Que peut-il résulter de tous ces désordres, qu'un mal toujours croissant qui nous place un jour sur le même rang que ces antiques cités qui ont péri jadis sous les coups de la justice de Dieu, *sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrah.*

Comment en serait-il autrement, si le Seigneur ne met un terme au mal, lorsqu'on semble prendre plaisir à provoquer le ciel, en outrageant avec les mœurs la religion elle-même? Dans quelles représentations sacrilèges n'ose-t-on pas la faire intervenir? Disons-nous qu'on traîne sur les théâtres les ornemens sacerdotaux pour qu'ils servent de parade dans le jeu que l'on fa